

Prédication du culte du dimanche 28 octobre 2018

Psaume 1

2^{ème} épître de Pierre 3,1-9.13–18

Matthieu 7, 21 – 29

Prédication : «Des choix insensés, des choix sensés»

Le choix d'une incohérence? La religiosité l'art de savoir dire? Ne formons-nous pas des hommes et des femmes qui sachent dire? Des hommes et des femmes avec facilité de parole? Des ministres de la parole? A la fin du culte, ne vient-on pas souvent dire au prédicateur ou à la prédicatrice : vous avez bien parlé... ou, je n'ai pas aimé ce que vous avez dit ? Une religiosité déclarative, pleine de mots? Jésus y décèle une incohérence. Voire même le choix délibéré d'une incohérence. Un choix insensé.

«Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père».

J'entendais l'autre jour quelqu'un lancer une définition sommaire et rapide, un peu marquée d'arrogance. La religion est publique, la spiritualité est intime. Je ne suis plus religieux, je suis spirituel.

Jésus qualifie ici, plutôt, la distance entre le dire et le faire. Sans parler de religion structurée ni de spiritualité intimiste, il parle d'un lien. Du dire et ne pas faire, pour être précis. Et Jésus établit un principe général de cohérence fort difficile à suivre, j'en conviens: ce n'est pas le dire, mais le faire, qui constitue la jauge spirituelle de pertinence et de foi.

Le discours, soit-il institutionnel ou individualisé, n'est pas suffisant. La grande doctrine sanctionnée comme juste par le grand nombre est insuffisant.

Le choix d'une confiance liée à la militance? «Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? N'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom?».

Cette théologie de la grande masse, du grand groupe, s'avère faible et maigre. Nous avons été parmi ceux qui faisaient ces choses. En grand groupe. Nous avons été membres de... nous avons été associés à... nous avons participé à... Cet activisme de masse, ce corporatisme, cet effet de groupe est insuffisant, dit Jésus. Le corps de l'Eglise, la communauté des croyant-e-s est loin d'être un «club» où tous profitent de l'action de quelques-uns, où tous montent sur le chariot de la victoire parce que d'autre tirent le chariot. Se fondre dans la masse n'est pas la même chose que faire partie de la communauté vivante de l'Eglise du Christ. C'est se connaître, connaître, être connu. Sinon, dit le Christ, « je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité». Un choix insensé, de penser que la foi est un effet de groupe, car elle est une relation personnelle: chacun-e dans le groupe, mais chacun-e en lien personnel à Jésus. Les fois corporatistes, les confessions imposées par un petit groupe sur le tout, sur tous, est une illusion : il s'agit d'un lien à créer avec le Christ, d'un lien à construire avec les autres.

Construire c'est écouter. C'est une histoire d'attention, d'écoute, d'une attitude attentive.

Le choix d'une écoute efficace. «Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison: elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc». La comparaison ne vise pas à nous apprendre l'architecture ou l'ingénierie d'une construction. Elle parle de l'écoute intelligente de la Parole et de la prudence pour la mettre en pratique. C'est ce choix sensé qui donne le résultat de cette sécurité attendue.

Notez le caractère personnel de la démarche. Il est question de la construction de la vie de chacun, de chacune. Il s'agit de consolider les fondements de la maison de chaque vie, de chaque histoire de vie, de chaque présent et de chaque futur personnel. Et cela peut être désastreux si les fondements sur lesquels on construit sont instables, mouvants, mal choisis.

Il ne s'agit pas de culpabiliser parce que l'on a fait des choix différents ou parce que nos valeurs seraient à considérer plus pauvres que celles des autres. Il s'agit d'établir une relation entre ce que nous sommes et choisissons et ce que Jésus propose comme thème de discussion existentielle pour chacun et chacune.

Le choix d'un mauvais fondement. «Quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie...les torrents...les vents...la maison est tombée, et sa ruine a été grande». Il y a, dans la vie, des choix cruciaux. La vie exige souvent que nous prenions des décisions, des chemins nouveaux, des options difficiles. Jésus parle d'une conversation. Avec nous-mêmes et avec sa Parole. Nous ne sommes pas seuls en matière de foi et nous ne sommes pas abandonnés en matière de spiritualité. Nous avons un interlocuteur, un ami avec qui s'asseoir à table, un camarade de route.

Choisir un fondement demande un lien lucide à une parole, à la Parole. En matière de foi, de vie, il n'est pas mauvais de partir sur de bonnes bases. De peur de choisir un mauvais fondement. Jésus propose son alternative. La Parole. Pas pour lire, mais la Parole pour vivre. Pas pour signer une confession de foi religieusement sanctionnée, mais pour vivre. Pas pour être un militant d'une cause intellectuelle ou religieuse, mais pour vivre. Nous-mêmes. Soi-même. Un choix sensé.

Le choix d'une foi fondée sur la Parole. «Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes». La foi est une reconnaissance. La foi écoute et reconnaît, dans la Parole entendue de la bouche de Jésus, un roc sur lequel se fonder et se construire. Dans une époque de choix insensés et de mesures prises parfois à la va-vite, voici un choix sensé: celui de reconnaître en Christ un interlocuteur de choix, et de construire la maison de nos vies sur le roc et le fondement de sa Parole. Il est toujours temps de redécouvrir l'Évangile. De revoir la belle histoire d'expériences de la rencontre d'hommes et de femmes avec Jésus de Nazareth et cette Parole innovatrice, vivifiante, libératrice, qui nous libère des pièges de toujours dire sans rien faire... et nous invite à vivre ce que nous croyons. A vivre.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé